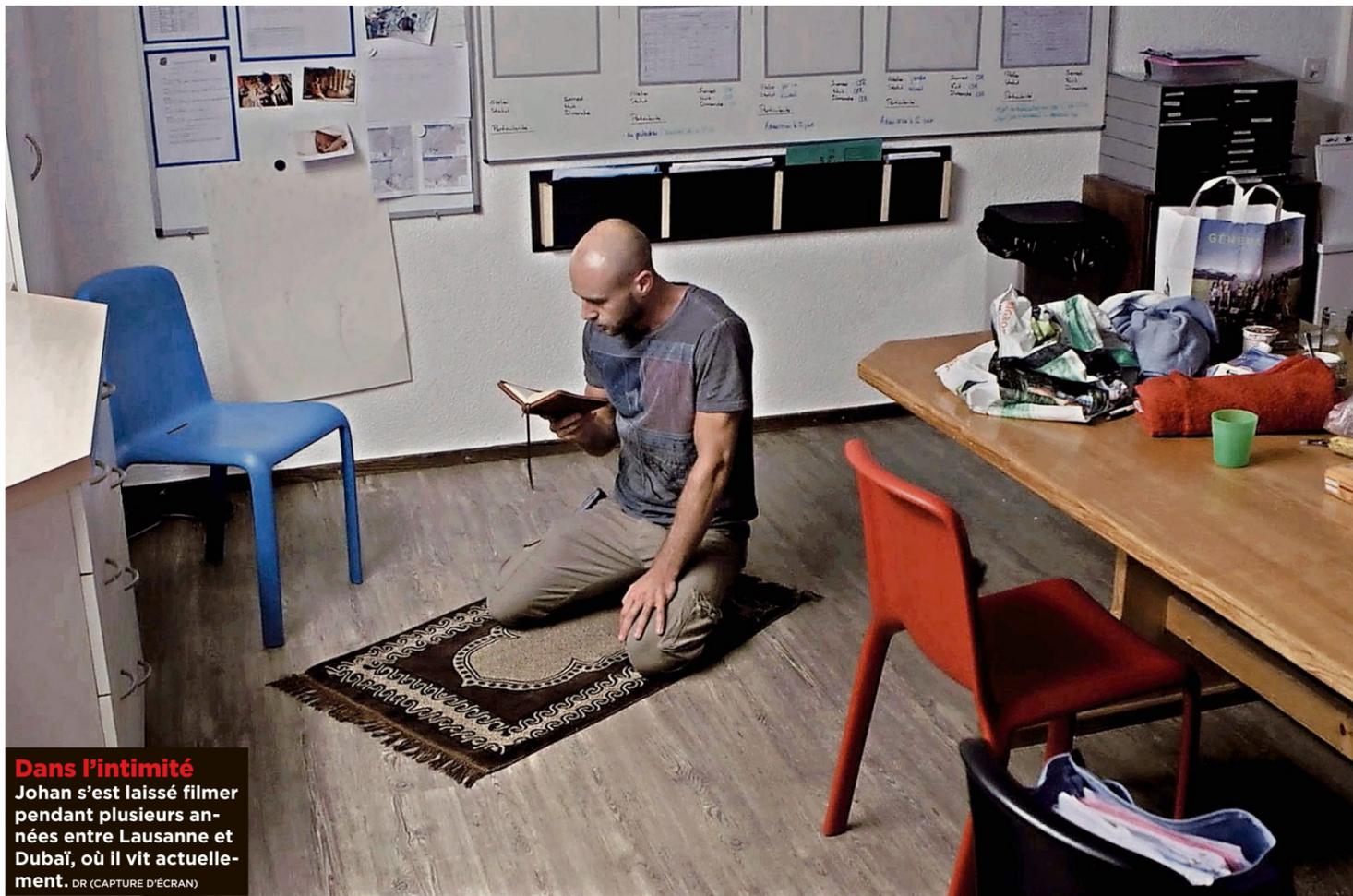


Conversion à l'islam



Dans l'intimité
Johan s'est laissé filmer pendant plusieurs années entre Lausanne et Dubaï, où il vit actuellement. DR (CAPTURE D'ÉCRAN)

Un film tout en nuances

Sur un peu plus de 370'000 musulmans vivant en Suisse, 5000 à 6000 seraient des convertis, selon une estimation du Centre Suisse Islam et Société de l'Université de Fribourg. «Shalom Allah» en montre quatre, deux hommes, deux femmes. Les seuls à avoir accepté la caméra de David Vogel après de longues recherches. Filmés sur la durée, ils forment une galerie de portraits où les nuances côtoient les inévitables clichés et où les éclairages se mêlent aux questions sans réponse.

En contrepoint du discret Johan, la famille Lo Mantos est sans doute celle qui se dévoile le plus, entre drames personnels et cheminement spirituels. Chez ces Bernois d'origine italienne, les deux aspects s'imbriquent, et c'est compliqué, car la mère, ses trois filles et le beau-père ne partagent pas la même foi. Tandis que le couple se convertit comme on attrape une bouée de sauvetage, les adolescentes, elles, font leurs propres choix, réservant quelques surprises, voire coups de théâtre.

Dans «Shalom Allah», les nouveaux musulmans détaillent leur rencontre avec le divin comme une épiphanie inattendue. Les difficultés de la vie expliquent pourtant aussi leur chemin vers Allah. Et aucun de ces parcours n'est linéaire, comme celui de Nicole, devenue Aïcha, puis Nicole à nouveau. David Vogel parvient à partager la sympathie qu'il a pour ses personnages, confrontés à une société suisse qui a du mal à comprendre. Pour autant, il ne fait pas l'impasse sur leurs aspirations. **C.B.A.**

«On doit toujours montrer que nous sommes normaux»

Réalisé par un juif devenu athée, «Shalom Allah» dresse, entre autres, le portrait d'un jeune Vaudois, musulman depuis dix ans. Le film est sorti mercredi sur les écrans romands.

Chloé Banerjee-Din

«Je suis privilégié. Avec ma barbe, on me prend pour un hipster, à la limite. Un homme blanc, ça passe partout, mais pour les convertis, en particulier pour les femmes, la vie peut être assez difficile.» Johan, 31 ans, est musulman depuis dix ans. Il a grandi dans la région de Lausanne, a les yeux bleus et un nom de famille qui n'a rien d'oriental. On devra pourtant l'appeler par son prénom et ne pas le montrer face caméra. «Je préfère ne pas me mettre davantage en avant.» Être musulman à visage découvert reste un défi. C'est ce qui fait de «Shalom Allah» un ovni cinématographique. Johan est l'un des protagonistes de ce documentaire sorti cette semaine sur les écrans romands. Un portrait rare de quatre Suisses convertis à l'islam, filmé sur plusieurs années.

Installé dans un café pour parler du film, le jeune homme ne cache pas qu'il a fallu de la persuasion pour qu'il y participe. Il a été approché il y a six ans par David Vogel, un journaliste alémanique ouvertement athée et aux origines juives (*lire encadré*). «J'ai compris qu'il me voyait comme quelqu'un de normal qui a fait son choix. À cette époque, j'observais ce que vivaient les musulmans et les convertis en Suisse, et je me suis dit que je pouvais tenter de changer les perceptions.» Il l'a laissé capter des bribes de sa vie ici, de son mariage en Angleterre avec

une musulmane britannique, puis de lui à Dubaï, où il s'est installé avec son épouse.

L'ombre du soupçon

«Shalom Allah» n'est pas un film à charge. Le salut hébraïque, qui veut aussi dire «paix», associé au nom arabe de Dieu, est une manière d'annoncer la couleur. «Tout n'est pas blanc ou noir. Il y a du gris», dit la voix off de David Vogel dans les premières séquences. Celles-ci montrent Nicolas Blancho, le sulfureux président du Conseil central islamique suisse, dans un débat à la télévision alémanique. C'était au

lendemain de la votation de 2009 contre les minarets. «Êtes-vous le Ben Laden de Bienne?» demande-t-on à ce converti, connu pour défendre un islam très conservateur, voire radical. Voilà pour le noir.

Les quatre personnages du film apparaissent dans des nuances beaucoup plus claires, mais non sans zones d'ombre. Il y a ce couple, devenu musulman sur fond de naufrage familial. Il y a aussi cette étudiante, qui découvre l'islam seule sur internet, espérant y trouver des réponses. Parmi eux, Johan est peut-être le plus insaisissable. «Son attitude

m'irrite», avoue d'ailleurs la voix off de David Vogel. Le jeune homme se laisse filmer en train de faire de la gym, avec une veste en imprimé militaire. Il part à Annemasse (F) acheter un livre dans une librairie islamique où la caméra n'est pas la bienvenue. On le voit assister à un match de boxe thaïe, sport de prédilection de jeunes partis rejoindre Daech. David Vogel n'ignore rien de tout cela. Délibérément, il met en scène le soupçon de radicalisation qui pèse sur les jeunes musulmans.

Côté pile, Johan apparaît aussi au travail, dans un home pour

toxicomanes, alors qu'il est encore aux études. Il assume toutes ces séquences: «Quand les gens entrent dans une librairie, personne ne leur demande pourquoi. J'aimerais que ce genre de questions ne se posent plus. Tout comme je ne réfléchis pas à la veste que je mets.» Issu d'une famille chrétienne non pratiquante, un père américain, une mère suisse, il a découvert l'islam non pas en Suisse, mais lors d'un voyage au Sénégal. Il ne cache pas que les premiers temps après sa conversion ont été difficiles. «J'avais l'impression d'être constamment soumis

à des interrogatoires, mais j'ai compris que cela dépendait aussi de mon attitude. Au début, on s'affiche en tant que musulman. Et face à toutes les questions qui se posent, je me sentais obligé de le dire d'entrée.» Autrefois, il l'annonçait aux entretiens d'embauche. Plus maintenant. Ses parents, qui n'ont pas voulu apparaître dans le film, ont fini par accepter son choix. Son frère, lui, s'est converti quelques années après lui. «J'ai fait mon chemin, ça c'est apaisé.»

Difficultés

Mais tout n'est pas simple au pays des convertis. Le choix de Johan de s'établir à Dubaï, depuis cinq ans maintenant, n'est pas anodin. «Il n'y a pas de barrières pour moi ici, mais il en va autrement pour ma femme. Voilà, elle n'a pas les mêmes chances que les autres d'obtenir un emploi, et si nous avons des filles je ne veux pas qu'on les regarde comme des extraterrestres.»

Le film n'aborde pas cette fracture, mais préfère montrer le jeune couple, chez lui à des milliers de kilomètres d'ici, en train de partager les tâches ménagères. Elle travaille dans un cabinet de consultants. Lui a trouvé des emplois comme assistant social, son métier de formation. «Quelque part, c'est dommage de devoir montrer que nous sommes normaux et que nous vivons comme tout le monde.» Un jour, ils s'installeront en Suisse. «Ça reste mon plan A.»

Un juif devant et derrière la caméra

● Dans «Shalom Allah», le réalisateur est à la fois derrière et devant la caméra. Né d'une famille juive, David Vogel consacre plusieurs séquences à décortiquer le regard qu'il pose sur les musulmans convertis. Lui a fait le chemin inverse. Autrefois pratiquant, adolescent rêvant de rejoindre le Mossad, il a pris ses distances avec la religion. Interview.

Tout le monde s'intéresse à l'islam. Qu'est-ce qui vous a mené sur le thème des convertis?

C'est parti de cette émission de débat avec Nicolas Blancho (*ndlr: le controversé président du Conseil central islamique suisse*), qui le



David Vogel,
réalisateur
et journaliste

montrait agressif plutôt que défensif. Ça m'a rappelé mon passé. Parmi les juifs aussi, il y a des convertis, surinvestis et meilleurs que les autres, comme s'ils avaient le mode d'emploi. En tant que juif, je suis sensible à la manière dont on parle des minorités. Quand il s'agit des musulmans, on tombe dans l'exagération.

Pourquoi apparaissez-vous dans le film en tant que juif?

Ce n'était pas prévu au départ. J'ai

présenté une première version du film sans ces scènes, mais les réactions étaient le contraire de ce que j'espérais. Si je ne me montrais pas, il n'y avait pas d'empathie pour les personnages. Dans un documentaire, la neutralité du journaliste ne fonctionne pas. Dès le début, je voulais montrer comment ces personnes se convertissent et quelles en sont les conséquences, souvent dures. Mais je voulais aussi montrer que c'est leur droit.

Représenter des convertis, c'est délicat?

Après avoir tourné certaines séquences avec Johan, je me suis demandé si je ne devais pas les retirer. En tant que journaliste, je

connais tous les clichés sur l'islam. Pourtant, c'était mon propre instinct de penser «propagande» en voyant une librairie islamique. J'ai décidé de montrer que le problème venait de moi.

Votre rapport avec le jeune Vaudois est particulier.

C'est une métaphore de l'antagonisme entre les musulmans et les autres, alors qu'en fait Johan me ressemble beaucoup. J'ai filmé certaines images avec lui juste après les attentats du Bataclan et je me suis revu dans le même rôle, à devoir m'expliquer en tant que juif pendant l'Intifada (*ndlr: révolte palestinienne et réaction israélienne dans les territoires occupés entre 1987 et 1993*). **C.B.A.**